

# La Courtise d'Étain

## *Tochmarc Étain*

Manuscrit : Le Livre jaune de Lecan

Traduit de l'anglais par Google Traduction et Kéblo

### I. Ici commence la courtise d'Étain

1. Il y avait un célèbre roi d'Irlande de la race des Tuatha De, Eochaid Ollathair son nom. On l'appelait également le Dagda [c'est-à-dire le bon dieu], car c'était lui qui faisait des merveilles pour eux et contrôlait le temps et les récoltes. C'est pourquoi les hommes disaient qu'il s'appelait le Dagda. Elcmar de Brug avait une femme qui s'appelait Eithne et son autre nom était Boand. Le Dagda la désirait en union charnelle. La femme aurait cédé au Dagda sans la peur d'Elcmar, tant son pouvoir était grand. Sur ce, le Dagda envoya Elcmar en voyage à Bres, fils d'Elatha, à Mag nInis, et le Dagda lança de grands sorts sur Elcmar alors qu'il partait, afin qu'il ne revienne pas trop tôt (c'est-à-dire tôt) et il dissipa les ténèbres de la nuit pour lui, et il gardait loin de lui la faim et la soif. Il l'envoya faire de longues courses, de sorte que neuf mois se passèrent comme un jour, car il avait dit qu'il rentrerait chez lui entre le jour et la nuit. Pendant ce temps, le Dagda s'approcha de la femme d'Elcmar, et elle lui donna un fils, Aengus, et la femme était guérie de sa maladie quand Elcmar revint, et il ne s'aperçut pas de son offense, c'est-à-dire qu'elle avait couché avec le Dagda.

2. Entre-temps, le Dagda a amené son fils dans la maison de Midir à Bri Leith à Tethba, pour qu'il soit placé en famille d'accueil. C'est là qu'Aengus a été élevé pendant neuf ans. Midir avait un excellent terrain de jeu à Bri Leith. Trois fois cinquante garçons de jeunes nobles d'Irlande étaient là et trois fois cinquante jeunes filles du pays d'Irlande. Aengus était le chef de tous, en raison du grand amour de Midir pour lui, de la beauté de sa forme et de la noblesse de sa race. Il était également appelé Mac Oc (le Jeune Fils), car sa mère disait : « Jeune est le fils qui a été engendré à l'aube et qui est né entre le jour et le soir. »

3. Aengus se disputa alors avec Triath, fils de Febal (ou Gobor) des Fir Bolg, qui était l'un des deux dirigeants du jeu et un enfant adoptif de Midir. Ce n'était pas une question de fierté pour Aengus que Triath lui parle, et il dit : « Cela me contrarie que le fils d'un serf puisse parler avec moi », car Aengus avait cru jusqu'alors que Midir était son père, et le la royauté de Bri Leith son héritage, et il ne connaissait pas sa parenté avec le Dagda.

4. Triath répondit et dit : « Je ne trouve pas moins regrettable qu'un mercenaire dont la mère et le père sont inconnus puisse me parler. » Sur ce, Aengus se rendit à Midir en pleurant et triste d'avoir été honteux par Triath. « Qu'est-ce que c'est ? » dit Midir. « Triath m'a diffamé et m'a jeté à la face que je n'avais ni mère ni père. » « C'est faux », dit Midir. « Qui est ma mère, d'où vient mon père ? » « Ce n'est pas difficile. Ton père est Eochaid Ollathair, » dit Midir, « et Eithne, épouse d'Elcmar de Brug, est ta mère.

C'est moi qui t'ai élevé inconnu d'Elcmar, de peur que cela ne lui cause de la peine que tu sois engendré malgré lui. » « Viens avec moi », dit Aengus, « afin que mon père me reconnaisse et que je ne sois plus caché sous les insultes du Fir Bolg. »

5. Alors Midir partit avec son enfant adoptif pour parler avec Eochaid, et ils arrivèrent à Uisnech de Meath, au centre de l'Irlande, car c'est là qu'était la maison d'Eochaid, l'Irlande s'étendant également loin de tous côtés, au sud et au nord, à l'est et à l'ouest. Devant eux, dans l'assemblée, ils trouvèrent Eochaid. Midir appela le roi à part pour parler avec le garçon. « Que désire-t-il, ce jeune qui n'est pas venu jusqu'à présent ? » « Son désir doit être reconnu par son père, et que des terres lui soient données, » dit Midir, « car il n'est pas convenable que ton fils soit sans terre pendant que tu es roi d'Irlande. » « Il est le bienvenu, » dit l'Eochaid, « il est mon fils. Mais le terrain que je lui souhaite n'est pas encore vacant. » « De quel terrain s'agit-il ? » dit Midir. « Le Brug, au nord de la Boyne », dit Eochaid. « Qui est là ? » dit Midir. « Elcmar », dit Eochaid, « est l'homme qui est là, je n'ai pas envie de l'ennuyer davantage. »

6. « Je t'en prie, quel conseil donnes-tu à ce garçon ? » dit Midir. « J'ai ceci pour lui », dit Eochaid. « Le jour de Samain, qu'il entre au Brug et qu'il y aille armé. C'est un jour de paix et d'amitié entre les hommes d'Irlande, où personne n'est en inimitié avec son prochain. Et Elcmar sera à Cnoc Side à Borga sans arme, à l'exception d'une fourchette de noisetier blanc à la main, son manteau enroulé autour de lui et une broche d'or dans son manteau, et trois cinquantaines jouant devant lui sur le terrain de jeu ; et laissez Aengus aller vers lui et menacer de le tuer. Mais il convient qu'il ne le tue pas, à condition qu'il lui promette sa volonté. Et que telle soit la volonté d'Aengus, qu'il soit roi un jour et une nuit à Brug ; et veille à ne pas céder le terrain à Elcmar jusqu'à ce qu'il se soumette à ma décision ; et quand il viendra, qu'Aengus plaide que le pays lui est tombé, et qu'il est en fief simple pour avoir épargné Elcmar et ne pas l'avoir tué, et que ce qu'il avait demandé, c'est la royauté du jour et de la nuit, et » dit-il, « c'est pendant les jours et les nuits que le monde est utilisé. »

7. Alors Midir partit pour son pays, et son fils adoptif avec lui, et le Samain suivant, Aengus s'étant armé entra dans le Brug et fit une feinte à Elcmar, de sorte qu'il lui promit en échange de sa vie royauté du jour et de la nuit sur son pays. Le Mac Oc y demeura aussitôt jour et nuit en tant que roi du pays, la maison d'Elcmar lui étant soumise. Le lendemain, Elcmar vint réclamer ses terres au Mac Oc et le menaça fortement. Le Mac Oc déclara qu'il ne céderait pas ses terres tant qu'il n'en aurait pas soumis la décision au Dagda en présence des hommes irlandais.

8. Puis ils font appel au Dagda, qui juge le contrat de chacun conformément à son engagement. « Donc, cette terre appartient désormais à cette jeunesse », a déclaré Elcmar. « C'est approprié », dit le Dagda. « Tu as été pris par surprise un jour de paix et d'amitié. Tu as donné ton pays pour la miséricorde qui t'a été montrée, car ta vie t'était plus chère que ton pays, mais tu auras de moi une terre qui ne te sera pas moins profitable que le Brug. » « Où est-ce ? » dit Elcmar. « Cleitech », dit le Dagda, « avec les trois terres qui l'entourent, tes jeunes jouent devant toi tous les jours dans le Brug, et tu jouiras des fruits de la Boyne de cette terre. » « C'est bien », dit Elcmar ; « ainsi cela sera

accompli. » Et il partit pour Cleitech et y bâtit une forteresse, et Mac Oc demeura à Brug dans son pays.

9. Alors Midir vint ce jour-là au Brug pour rendre visite à son orphelinat, et il trouva le Mac Oc sur le monticule de Sid à Broga le jour de Samain, avec deux compagnies de jeunes jouant devant lui dans le Brug, et Elcmar sur le monticule de Cleitech au sud, les surveillant. Une querelle éclata parmi les jeunes de Brug. « Ne bougez pas, » dit Midir au Mac Oc, « à cause d'Elcmar, de peur qu'il ne descende dans la plaine. J'irai moi-même faire la paix entre eux. » Alors Midir partit, et il ne lui fut pas facile de les séparer. Une branche de houx a été lancée sur Midir alors qu'il intervenait, et cela lui a arraché un œil. Midir s'approcha du Mac Oc, l'œil dans la main, et lui dit : « Si seulement je ne venais te rendre visite, pour être honteux, car avec ce défaut je ne peux pas voir le pays où je suis venu, et le pays que j'ai quitté, je ne peux pas y retourner maintenant. »

10. « Il n'en sera en aucun cas ainsi », dit le Mac Oc. « J'irai à Dian Cecht pour qu'il vienne te guérir, et ton propre pays sera à toi et ce pays sera à toi, et ton œil sera à nouveau entier, sans honte ni défaut à cause de cela. » Le Mac Oc est allé à Dian Cecht. [...] afin que tu puisses venir avec moi, » dit-il, « pour sauver mon père adoptif qui a été blessé dans le Burgh le jour de Samain. » Dian Cecht est venu et a guéri Midir, de sorte qu'il était sain et sauf. " Bon est mon voyage maintenant, » dit Midir, « puisque je suis guéri. » « Il en sera sûrement ainsi », dit le Mac Oc. « Reste ici pendant un an afin que tu puisses voir mon hôte et mon peuple, ma maison et mes terres. "

11. Je ne resterai pas, » dit Midir, « à moins d'avoir une récompense pour cela. » « Quelle récompense ? » dit le Mac Oc. « Facile à dire. Un char valant sept cumals », dit Midir, « et un manteau qui me convient, ainsi qu'à la plus belle jeune fille d'Irlande. » « J'ai », dit le Mac Oc, « le char et le manteau qui te conviennent. » « Il y a en outre », dit Midir, « la jeune fille qui surpasse toutes les jeunes filles d'Irlande en forme. » « Où est-elle ? » dit le Mac Oc. « Elle est en Ulster », a déclaré Midir, la fille d'Ailill, Etain Echraide, fille du roi du nord-est de l'Irlande. Elle est la plus chère, la plus douce et la plus belle d'Irlande.

12. Nom et race. Il dit que c'était pour chercher Etain qu'il était venu. « Je ne te la donnerai pas, » dit Ailill, « car je ne peux en aucun cas profiter de toi, à cause de la noblesse de ta famille, et la grandeur de ta puissance et de celle de ton père. Si tu fais honte à ma fille, tu ne pourras obtenir aucune réparation. » « Il n'en sera pas ainsi », dit le Mac Oc. « Je te l'achèterai immédiatement. » « Tu l'auras », dit Ailill. « Exprime ta demande », dit le Mac Oc. « Ce n'est pas une question difficile », dit Ailill. « Tu défricheras pour moi douze plaines de mon pays qui sont en friches et en bois, afin qu'elles soient à tout moment destinées au pâturage du bétail, pour mon habitation, pour les jeux, les assemblées, les rassemblements et les forteresses. »

13. « Cela sera fait », dit le Mac Oc. Il rentre chez lui et pleure auprès du Dagda le désarrois dans lequel il se trouve. Plaines à défricher en une seule nuit dans le pays d'Ailill. Voici les noms des plaines : Mag Macha, Mag Lemna, Mag nItha, Mag Tochair, Mag nDula, Mag Techt, Mag Li, Mag Line, Mag Murthemne. Maintenant, quand cela le travail

ayant été accompli par le Mac Oc, il se rendit à Ailill pour réclamer Etain. « Tu ne l'obtiendras pas, » dit Ailill.

14. Il revint au Dagda pour déplorer le désarroi dans lequel il se trouvait. Alors celui-ci fit couler douze grandes eaux vers la mer en une seule nuit. Ils n'y avaient pas été vus jusqu'alors. Voici les noms des eaux : Find et Modornn et Slena et Nas et Amnas et Oichen et Or et Banda et Samair et Loche. Or, lorsque ces travaux furent accomplis, le Mac Oc vint parler avec Ailill pour réclamer Etain. « Tu ne l'obtiendras pas tant que tu ne l'auras pas achetée, car après que tu l'auras prise, je n'aurai aucun profit de la jeune fille au-delà de ce que j'obtiendrai immédiatement. » « Qu'est-ce que tu attends de moi maintenant ? » dit le Mac Oc. « J'exige », dit Ailill, « le poids de la jeune fille en or et en argent, car c'est ma part de leur prix ; tout ce que tu as fait jusqu'à présent, le bénéfice en va à son peuple et à sa parenté. » « Ce sera fait », dit le Mac Oc. Elle fut placée sur le sol de la maison d'Ailill, et son poids d'or et d'argent lui fut donné. Cette richesse fut laissée à Ailill et le Mac Oc ramena Etain chez lui.

15. Midir a accueilli cette compagnie. Cette nuit-là, Etain coucha avec Midir, et le lendemain un manteau qui lui convenait ainsi qu'un char lui furent donnés, et il fut content de son fils adoptif. Après cela, il séjourna une année entière à Brug avec Aengus. Ce jour-là, Midir se rendit dans son propre pays, à Bri Leith, et il emmena Etain avec lui. Ce jour-là, il le quitta, le Mac Oc dit à Midir : « Fais attention à la femme que tu emmènes avec toi, à cause de la terrible femme rusée qui t'attend, avec toute la connaissance, l'habileté et l'habileté qui appartiennent à sa race. » dit Aengus, « elle a aussi ma parole et ma sauvegarde devant les Tuatha De Danann », c'est-à-dire Fuamnach, épouse de Midir, de la progéniture de Beothach, fils de Iardanel. Elle était sage et prudente et maîtrisait la connaissance et le pouvoir magique des Tuatha De Danann, car le druide Bresal l'avait élevée jusqu'à ce qu'elle soit fiancée à Midir.

16. Elle accueillit son mari, c'est-à-dire Midir, et la femme leur parla beaucoup de... « Viens, ô Midir, » dit Fuamnach, « que je te montre ma maison et ton terrain... Midir fit le tour de son terrain avec Fuamnach, et elle lui montra sa saisine et... à Etain. Et après qu'ils ramenèrent Etain à Fuamnach. Fuamnach les précéda dans la chambre à coucher où elle dormait, et elle dit à Etain : « Tu es entré dans le siège d'une bonne femme. » Quand Etain s'assit sur la chaise au milieu de la maison, Fuamnach la frappa avec une verge d'arbre écarlate, et elle se transforma en une mare d'eau au milieu de la maison ; et Fuamach vint vers son père adoptif Bresal, et Midir quitta la maison vers l'eau en laquelle Etain s'était transformée. Après cela, Midir se retrouva sans femme.

17. La chaleur du feu, de l'air et du bouillonnement de la terre aidèrent l'eau à tel point que l'étang qui était au milieu de la maison se transforma en ver, et après cela le ver devint une mouche violette. Elle était aussi gros qu'une tête d'homme, le plus beau du pays. Plus doux que les flûtes, les harpes et les cors était le son de sa voix et le bourdonnement de ses ailes. Ses yeux brilleraient comme des pierres précieuses dans le noir. Son parfum et sa floraison éloigneraient la faim et la soif de quiconque autour de lui. Le jet des gouttes qu'elle répandait de ses ailes guérirait toutes les maladies et pestes chez quiconque autour de lui. Elle avait l'habitude d'assister Midir et de parcourir ses

terres avec lui pendant qu'il allait l'écouter et la regarder nourrir les hôtes lors des rassemblements et des assemblées dans les camps. Midir savait que c'était Etain qui était dans cet état, et tant que cette mouche était sur lui, il ne prenait jamais femme, et sa vue le nourrissait. Il s'endormait avec son bourdonnement, et chaque fois que quelqu'un qui ne l'aimait pas s'approchait, elle le réveillait.

18. Peu après, Fuamnach vint rendre visite à Midir, et avec elle vinrent comme garants les trois dieux de Dana, à savoir Lug et le Dagda, et Ogma. Midir fit de grands reproches à Fuamnach et lui dit qu'elle ne le quitterait pas sans la puissance des cautions qui l'avaient amenée. Fuamnach a déclaré qu'elle ne se repentait pas de l'acte qu'elle avait commis, car elle préférait faire du bien à elle-même plutôt qu'à autrui, et que dans quelque partie de l'Irlande qu'elle se trouve, elle ne ferait que du mal à Etain tant qu'elle vivrait. , et quelle que soit sa forme. Elle apporta de puissantes incantations et... des sorts de Bresal Etarlam le sorcier pour bannir et avertir Etain de Midir, car elle savait que la mouche violette qui ravissait Midir était Etain elle-même, car partout où il voyait la mouche écarlate, Midir n'aimait aucune autre femme, et il ne trouvait aucun plaisir à la musique, ni à boire ou à manger s'il ne la voyait pas et n'entendait pas la musique d'elle et de sa voix. Fuamnach souleva un vent d'assaut et de magie de telle sorte qu'Etain fut chassé de Bri Leith et, pendant sept ans, elle ne put trouver en Irlande ni sommet, ni arbre, ni colline, ni hauteur sur laquelle elle pourrait s'installer, mais seulement des rochers de la région, la mer et les vagues de l'océan, et (elle flottait) dans les airs jusqu'à sept ans à compter du jour où elle se posa sur la frange de la poitrine du Mac Oc alors qu'il était sur le monticule du Brug.

19. C'est là que le Mac Oc dit : « Bienvenue, Etain, vagabonde insouciant, toi qui as rencontré de grands dangers par la ruse de Fuamnach. Vous n'avez pas encore trouvé votre camp en alliance avec Midir. Quant à moi, il m'a trouvé capable d'actions avec des armées, de massacre d'une multitude, de défrichage de déserts, d'abondance du monde pour la fille d'Ailill. Une tâche vaine, car votre misérable ruine a suivi. »

20. Le Mac Oc accueillit la jeune fille, c'est-à-dire la mouche violette, et la recueillit dans son sein dans la toison de son manteau. Il l'amena dans sa maison et dans son berceau avec ses fenêtres lumineuses pour entrer et sortir, et il lui mit des vêtements pourpres ; et partout où il allait, ce parasol était porté par le Mac Oc, et là il dormait chaque nuit à ses côtés, la réconfortant, jusqu'à ce que sa joie et sa couleur lui reviennent. Et ce soleil était rempli d'herbes parfumées et merveilleuses, et elle se nourrissait du parfum et de la floraison de ces herbes précieuses.

21. Fuamnach fut informé de l'amour et de l'honneur que le Mac Oc accordait à Etain. Fuamnach dit à Midir : « Que ton nourrisson soit appelé afin que je puisse faire la paix entre vous deux, pendant que je vais moi-même chez l'hôte d'Etain. » Un messager arrive au Mac Oc de Midir, et il est allé lui parler. Pendant ce temps, Fuamnach arrivait par un chemin détourné jusqu'à Brug, et elle envoya le même souffle sur Etain, qui l'emporta hors de son berceau solaire sur le vol même qu'elle avait fait auparavant pendant sept ans à travers l'Irlande. Le souffle du vent la conduisit dans la misère et la faiblesse jusqu'à ce qu'elle atterrisse sur le toit d'une maison d'Ulster où les gens

buvaient, et elle tomba dans le gobelet en or qui se trouvait devant l'épouse d'Etar, le champion d'Inber Cichmaine, dans le province de Conchobar, de sorte qu'elle l'avalait avec le liquide qui était dans le vase, et ainsi elle fut conçue dans son sein et devint ensuite sa fille. Elle s'appelait Etain, fille d'Etar. Or, il s'était écoulé mille douze ans depuis le premier engendrement d'Etain par Ailill jusqu'à son dernier engendrement par Etar.

22. Après cela, Etain fut élevé à Inber Cichmaine par Etar, et cinquante filles de chefs avec elle, et c'est lui qui les nourrit et les vêtit pour qu'elles soient toujours au service d'Etain. Un jour, il arriva que toutes les jeunes filles se baignaient dans l'estuaire lorsqu'elles virent de l'eau un cavalier entrer dans la plaine vers elles. Il était monté sur un large cheval brun, courbé et caracolant, avec une crinière et une queue bouclées. Autour de lui un manteau vert à plis, et une tunique brodée de rouge, et dans son manteau une broche d'or qui lui arrivait aux épaules de chaque côté. Un bouclier argenté avec un bord doré accroché sur son dos, ainsi qu'une sangle argentée et un bossage en or. Dans sa main, une lance à cinq pointes entourée de bandes d'or, de la tige à la douille. Il avait des cheveux jaune vif qui lui arrivaient au front. Un filet d'or sur son front pour que ses cheveux ne tombent pas sur son visage. Il s'arrêta un moment sur la rive, regardant la jeune fille, et toutes les jeunes filles l'aimèrent. Là-dessus, il prononça ce lai :

*23. Voici Etain ici aujourd'hui  
à Sid Ban Find à l'ouest d'Ailbe,  
parmi les petits garçons elle est  
au bord d'Inber Cichmaine.*

*C'est elle qui a guéri l'œil du roi  
du puits du Loch Da Lig :  
c'est elle qui a été avalée dans un verre  
au gobelet par la femme d'Etar.*

*À cause d'elle, le roi chassera  
les oiseaux de Tethba  
et noyera ses deux chevaux  
dans l'étang du Loch Da Airbrech.*

*De nombreuses guerres seront  
livrées à Eochaid de Meath à cause de toi :  
il y aura la destruction de tertres d'elfes  
et des batailles contre plusieurs milliers.*

*C'est elle dont on chantait (?) dans le pays ;  
c'est elle qui s'efforce de gagner le roi ;  
c'est elle... Soyez Find,  
Elle est notre Etain après.*

Le guerrier les quitta après cela et ils ne savaient pas d'où il venait ni où il était allé.

24. Lorsque le Mac Oc vint conférer avec Midir, il n'y trouva pas Fuamnach, et il (Midir) lui dit : « La femme nous a trompé, et si on lui dit qu'Etain est en Irlande elle ira lui faire du mal. » « Je pense que c'est probable », dit le Mac Oc. « Etain est chez moi au Brug depuis peu de temps dans l'état dans lequel elle a été emportée par toi, et c'est peut-être vers elle que se dirige la femme. »

25. Le Mac Oc rentre chez lui et trouve le soleil de cristal sans Etain dedans. Le Mac Oc se retourne sur les traces de Fuamnach et la retrouve à Aenech Bodbogna chez Bresal Eterlam. Le Mac Oc l'a attaquée et lui a arraché la tête, et il a emmené cette tête avec lui jusqu'à ce qu'il soit au bord du Brug.

26. Cependant, c'est la version ailleurs, selon laquelle ils furent tous deux tués par Manannan, à savoir Fuamnach et Midir, à Bri Leith, dont il est dit :

*Fuamnach la stupide était la femme de Midir,  
Sigmall, une colline avec des arbres centenaires,  
à Bri Leith, c'était un arrangement sans faille,  
ils ont été brûlés par Manannan.*

## II. Voici encore ci-dessous la courtoise d'Etain

1. Eochaid Airem prit la royauté d'Irlande. Les cinq Cinquièmes d'Irlande lui furent soumis, c'est-à-dire un roi de chaque Cinquième. Tels étaient leurs rois à cette époque : Conchobar fils de Nesa et Mess Gegra et Tigernach Tethbannach et Cu Rui et Ailill fils de Mata Murisc. Les bastions d'Eochaid étaient Dun Fremainn à Meath et Dun Fremainn à Tethba. Fremainn à Tethba était l'une des places fortes d'Irlande qui lui était la plus chère.

2. Eochaid, l'année après qu'il soit devenu roi, ordonna aux hommes d'Irlande de célébrer la fête de Tara, afin d'évaluer leurs tributs et impôts pendant cinq ans. Les hommes d'Irlande firent la même réponse à Eochaid, qu'ils ne convoqueraient pas la fête de Tara pour un roi qui n'avait pas de reine ; car Eochaid n'avait pas de reine lorsqu'il prit la royauté. Sur ce, Eochaid envoya des envoyés dans les cinq Cinquièmes d'Irlande afin de rechercher pour lui la plus belle (femme ou) jeune fille d'Irlande. Car il dit qu'aucune femme ne devrait être sa femme, sauf une femme qu'aucun des hommes d'Irlande n'avait connue avant lui. On lui trouva à Inber Cichmaine, Etain, fille d'Etar, et Eochaid l'épousa alors, car elle était son égal en beauté, en forme et en lignée, en splendeur, en jeunesse et en renommée.

3. Les trois fils de Find, fils de Findlug, les fils de la reine, étaient Eochaid Feidlech et Eochaid Airem et Ailill Anguba. Ailill Anguba en est venue à aimer Etain au Festival de Tara, après qu'elle ait couché avec Eochaid, car il avait l'habitude de la regarder continuellement, et un tel regard est un gage d'amour. Son cœur reprochait à Ailill l'acte qu'il avait accompli, mais cela ne lui servait à rien. Le désir était plus fort que le

caractère. Ailill tomba dans le déclin de peur que son honneur ne soit mis à rude épreuve, et il n'en avait pas non plus parlé à la femme elle-même.

4. Alors qu'il s'attendait à la mort, Fachtna, le médecin d'Eochaid, fut amené le voir. Le médecin lui dit : « Une des deux douleurs que tu as, qui tuent l'homme et qu'aucun médecin ne peut guérir, la douleur de l'amour et la douleur de la jalousie. » Ailill ne lui a rien avoué, car il avait honte. Puis Ailill fut laissé mourant à Fremainn Tethba, et Eochaid partit faire un tour en Irlande. Et Etain resta avec Ailill pour que ses derniers rites puissent être payés par elle, c'est-à-dire sa tombe creusée, ses lamentations faites, son bétail tué.

5. Chaque jour, Etain venait dans la maison où Ailill était malade pour lui parler, et ainsi sa maladie était soulagée, et tant qu'Etain y restait, il la regardait. Etain le remarqua et réfléchit. Un jour qu'ils étaient ensemble chez elle, Etain lui demanda quelle était la cause de son mal. « C'est par amour pour toi », dit Ailill. « Dommage que tu sois resté si longtemps sans le dire », dit-elle. « Si nous avions su tu aurais pu être guéri il y a quelque temps. » « Même aujourd'hui, je serai de nouveau entier si tu le veux. » « Je le veux vraiment », dit-elle.

6. Chaque jour alors, elle venait lui laver la tête, découper sa viande et lui verser de l'eau sur les mains. Au bout de trois fois neuf jours, Ailill fut guéri. Il dit à Etain : « et quand aurai-je de toi ce qui me manque encore pour me guérir ? » « Tu l'auras demain, » dit-elle « mais ce n'est pas dans la demeure du prince qu'il sera honteux. Venez me voir demain sur la colline au-dessus du tribunal. »

7. Ailill veilla toute la nuit. Mais à l'heure de son rendez-vous, il s'endormit et ne se réveilla que le lendemain à la troisième heure. Etain alla à sa rencontre. , et vit un homme qui l'attendait semblable à Ailill en apparence, et il déplora sa faiblesse due à son mal. Le discours qu'Ailill aurait souhaité est celui qu'il prononça. A l'heure de tierce Ailill se réveilla. Il commença à être triste Longtemps, quand Etain entra dans la maison, « Pourquoi es-tu triste ? » dit-elle. « Que j'aurais dû t'envoyer à un rendez-vous avec moi et que je n'étais pas là pour te rencontrer. Car le sommeil s'est abattu sur moi, et je suis seulement maintenant réveillé. Il est évident que je n'ai pas encore atteint ma guérison. » « Cela n'a pas d'importance, » dit Etain, « un jour se succède devant lui et de l'eau à ses côtés pour lui laver les yeux. »

8. A l'heure de son rendez-vous galant, Etain vint à sa rencontre et vit le même homme comme Ailill. Etain rentra chez lui. Ailill se mit à pleurer. Trois fois Etain vint et Ailill dit : « Ce n'est pas avec toi que j'ai eu un rendez-vous, » dit-elle. « Qui es-tu qui es-tu venu à ma rencontre ? » L'homme avec qui j'ai eu un rendez-vous galant, ce n'est pas à cause du péché ou du mal que le rendez-vous a été conclu avec lui, mais afin que quelqu'un digne d'être roi d'Irlande puisse être sauvé de la maladie qui est tombée sur lui. plus approprié que tu viennes à moi, car tu étais Etain Echraide, fille d'Ailill, c'est moi qui étais ton mari. J'ai payé ton énorme dot dans les grandes plaines et les rivières d'Irlande, et j'ai laissé à ta place ton poids d'or et d'argent. » « Dis-moi, » dit-elle, « quel est ton nom ? » « Ce n'est pas difficile, Midir. de Bri Leith, » dit-il. « Dites-moi », dit-elle,

« Qu'est-ce qui nous a séparés ? » « Ce n'est pas une affaire difficile, la sorcellerie de Fuamnach et les sortilèges de Bresal Etarlam. » Midir dit à Etain : « Veux-tu venir avec moi. » « Non, » dit-elle, « je n'échangerai pas le roi d'Irlande contre un homme dont je ne connais pas la parenté ou la race. » « C'est moi, » dit Midir, « qui ai mis de l'amour pour toi dans l'âme d'Ailill, de sorte que sa chair et son sang tombèrent loin de lui. Et c'est moi qui lui ai enlevé tout désir charnel, afin que ton honneur n'en souffre pas. Mais viens avec moi sur mes terres si Eochaid te le demande. » « Volontairement », dit Etain.

9. Puis elle vient chez elle. « Nous sommes bien accueillis », a déclaré Ailill. « Maintenant, je suis guéri, et pourtant ton honneur n'a pas souffert. » — C'est bien ainsi, dit Etain. Après cela, Eochaid revint de sa tournée et se réjouit que son frère soit encore en vie, et Etain reçut des remerciements pour ce qu'elle avait fait jusqu'à son retour.

### III. La courtise d'Etain à nouveau

1. Une autre fois, par une belle journée d'été, Eochaid Airem, roi de Tara, se leva et monta sur la terrasse de Tara pour contempler Mag Berg. Il était radieux de fleurs de toutes les teintes. Alors qu'Eochaid regardait autour de lui, il aperçut un étrange guerrier sur la terrasse devant lui. Il porte une tunique violette et des cheveux jaune d'or jusqu'au bord de ses épaules. Un œil bleu brillant dans la tête. Une lance à cinq pointes dans une main, un bouclier à bossage blanc dans l'autre, avec des pierres précieuses dorées dessus. Eochaid resta silencieux, car il ignorait qu'il se trouvait à Tara la nuit précédente, et les tribunaux n'avaient pas été ouverts à cette heure-là.

2. Là-dessus, il s'approcha d'Eochaid. Alors Eochaid dit : « Bienvenue, guerrier que nous ne connaissons pas. » « C'est pour cela que nous sommes venus », dit le guerrier. « Nous ne te connaissons pas », dit Eochaid. « Je te connais cependant », répondit le guerrier. « Quel est ton nom ? » dit Eochaid. « Pas célèbre », dit-il, « Midir de Bri Leith. » « Qu'est-ce qui t'amène ? » dit Eochaid. « Jouer aux échecs avec toi », dit-il. « En vérité, je suis bon aux échecs », déclara Eochaid. « Faisons-en l'essai », dit Midir. « La reine dort », dit Eochaid, « et c'est dans sa maison qu'est l'échiquier. » « J'ai ici, » dit Midir, « un échiquier qui n'est pas inférieur. » C'était vrai : une planche d'argent et des hommes en or, et chaque coin était éclairé par des pierres précieuses, et un sac pour les hommes avec des liens tressés en bronze.

3. Ensuite, Midir installe le plateau. « Joue, » dit Midir. « Je ne jouerai pas sans miser », déclara Eochaid. « Quel sera le pari ? » dit Midir. « C'est tout un pour moi », déclara Eochaid. « Tu auras de moi », dit Midir, « si tu gagnes ma mise, cinquante destriers gris foncé à tête tachetée de rouge sang, aux oreilles pointues, à la poitrine large, aux narines distendues, aux membres élancés, puissants, vifs..., énormes, rapides, solides, facilement attelés, avec leurs cinquante rênes émaillées. Ils seront ici demain à l'heure de tierce. » Eochaid lui dit la même chose. Là-dessus, ils jouent. La mise de Midir est prise. Il s'en va en emportant son échiquier avec lui. Quand Eochaid se leva le lendemain, il arriva sur la terrasse de Tara au lever du soleil, et il aperçut également son adversaire en venant vers lui le long de la terrasse. Il ne savait pas où il était allé ni d'où il

était venu, et il vit les cinquante coursiers gris foncé avec leurs rênes émaillées. « C'est honorable », a déclaré Eochaid. « Ce qui est promis est dû », a déclaré Midir.

4. « Allons-nous jouer aux échecs ? » dit Midir. « Volontiers, » dit Eochaid, « qu'il en soit ainsi pour un enjeu. » « Tu auras de moi, » dit Midir, « cinquante jeunes sangliers, à taches frisées, au ventre gris, au dos bleu, avec des sabots de cheval, ainsi qu'une cuve de prunellier dans laquelle ils rentreront tous. De plus, cinquante épées à garde d'or, et encore cinquante vaches à oreilles rouges avec des veaux blancs à oreilles rouges, avec une épingle en bronze sur chaque veau. En outre, cinquante vaches grises à tête rouge, à trois têtes, à trois cornes. En outre, cinquante épées à garde d'ivoire. De plus, cinquante manteaux mouchetés, mais chacun cinquante à son propre jour. »

5. Le père adoptif d'Eochaid l'interrogea et lui demanda d'où il avait tiré sa grande richesse. Il lui dit : « C'est effectivement digne de raconter. » « En vérité, tu dois prendre garde à lui ; c'est un homme au pouvoir magique qui est venu vers toi, mon fils, et lui impose de lourds fardeaux. » Après cela, son adversaire vint à lui et Eochaid lui confia les grandes tâches célèbres, à savoir nettoyer Meath de la pierre, construire des joncs sur Tethba, une chaussée sur Moin Lamraige et un bois sur Breifne. À propos duquel le poète a prononcé les portées suivantes :

*Ce sont les quatre choses  
qu'Eochaid Airem imposa  
à maintes foules au visage viril,  
munies de nombreux boucliers et lances :*

*Une chaussée sur Moin Lamraige,  
un bois sur Breifne, sans difficulté,  
une clairière de pierre sur les collines du grand Meath,  
et des joncs sur Tethba.*

6. Tels sont donc les engagements et les difficultés qui ont été imposés. « Tu m'en imposes trop », dit Midir. « En effet, ce n'est pas le cas », a déclaré Eochaid. « Alors accorde-moi une demande et une faveur. Dans la mesure où tu es maître, qu'aucun homme ni femme ne soit dehors jusqu'au lever du soleil de demain. » « Cela sera fait », déclara Eochaid. Personne n'avait jamais foulé cette tourbière auparavant.

7. Alors Eochaid ordonna à son intendant de surveiller l'effort qu'ils déployaient pour construire la chaussée. L'intendant entra dans la tourbière. Il lui semblait que tous les hommes du monde, du lever au coucher du soleil, étaient venus dans la tourbière. Ils formèrent tous un monticule de leurs vêtements, et Midir monta sur ce monticule. Au fond de la chaussée, ils n'arrêtaient pas de mettre une forêt avec ses troncs et ses racines, Midir se tenant debout et pressant l'armée de tous côtés. On croirait qu'en-dessous de lui tous les hommes du monde soulevaient un tumulte.

8. Après cela, de l'argile, du gravier et des pierres furent placés sur le marais. Jusqu'à cette nuit-là, les hommes d'Irlande mettaient la pression sur le front des bœufs, (mais) on voyait que les gens des monticules des elfes la mettaient sur leurs épaules. Eochaid fit de

même, c'est pourquoi il est appelé Eochaid Airem [c'est-à-dire laboureur], car il fut le premier des hommes d'Irlande à mettre un joug sur le cou des bœufs. Et voici les paroles qui étaient sur les lèvres de l'armée pendant qu'ils construisaient la chaussée : « Mettez en main, jetez en main, d'excellents bœufs, dans les heures qui suivent le coucher du soleil ; l'exigence est trop dure ; personne ne sait à qui appartient le gain, dont la perte, de la chaussée sur Moin Lamraige. »

Il n'y avait pas de meilleure chaussée au monde si une surveillance n'avait pas été mise sur elles. Des défauts y ont été laissés. Ensuite, l'intendant vint voir Eochaid et lui apporta des nouvelles du vaste travail dont il avait été témoin, et il dit qu'il n'y avait pas sur la crête du monde un pouvoir magique qui le surpassait.

9. Pendant qu'ils parlaient, ils virent Midir venir vers eux, les reins ceints et le regard mauvais. Eochaid eut peur, mais lui souhaita la bienvenue. « C'est pour cela que nous sommes venus », dit Midir. « C'est féroce et déraisonnable de ta part de m'imposer de telles difficultés et de telles souffrances. J'aurais fait autre chose pour te plaire, mais mon esprit est enflammé contre toi. » « Tu n'obtiendras pas de colère en échange de ta rage : ton esprit sera apaisé », dit Eochaid. « Il sera alors accepté », dit Midir ; « Allons-nous jouer aux échecs ? » dit Midir. « Quel sera l'enjeu ? » dit Eochaid. « Le pari que chacun de nous souhaitera », dit Midir. Ce jour-là, le pari d'Eochaid fut pris. « Tu as pris mon pari », dit Eochaid. « Si j'avais souhaité pouvoir le prendre plus tôt », dit Midir. « Qu'est-ce que tu aurais souhaité de moi ? » dit Eochaid. « Mes bras autour d'Etain et un baiser d'elle », dit Midir. Eochaid se tut. « Viens dans un mois à partir d'aujourd'hui et cela te sera donné. »

10. L'année avant que Midir ne vienne jouer aux échecs avec Eochaid, il courtisait Etain, mais il ne pouvait pas la gagner, le nom par lequel Midir l'appelait était Be Find [Belle Dame], et il lui dit :

*O Be Find, veux-tu venir avec moi  
dans le pays merveilleux où règne l'harmonie,  
les cheveux y sont comme la couronne de primevère.  
et le corps lisse et blanc comme neige.*

*Là, il n'y a ni le mien ni le tien,  
là les dents sont blanches, les sourcils sont foncés.  
Un délice pour les yeux le nombre de nos hôtes,  
chaque joue y est de la teinte de la digitale.*

*Une giroflée est le cou de chacun,  
un délice pour les yeux sont les œufs de merles.  
Même si la perspective de Mag Fail est belle,  
c'est désolé après avoir fréquenté Mag Mar.*

*Même si vous considérez comme un choix la bière d'Inis Fail,  
la bière de Tir Mar est plus enivrante.  
Un pays merveilleux est le pays dont je parle ;  
la jeunesse ne part pas avant la vieille.*

*Des ruisseaux chauds et doux coulent à travers la terre,  
le choix de l'hydromel et du vin.  
Des gens majestueux sans défaut,  
une conception sans péché, sans luxure.*

*Nous voyons tout le monde de tous côtés  
et personne ne nous voit.  
C'est l'obscurité de la transgression d'Adam  
qui nous a empêché d'être comptés.*

*O femme, si tu viens vers mon peuple fier,  
une couronne d'or sera sur ta tête.  
Du miel, du vin, de la bière, du lait frais et des boissons,  
tu auras avec moi là-bas, ô sois trouvée.*

« J'irai avec toi, » dit Etain, « si tu m'obtiens de mon mari, si tu ne m'obtiens pas, je n'irai pas. »

11. Après cela, Midir vint voir Eochaid, et il céda immédiatement son pieu afin d'avoir un sujet de querelle avec Eochaid. C'est pourquoi il a rempli les conditions onéreuses, et c'est pour cette raison qu'il a stipulé le gage sans nom, de sorte qu'il a ensuite été nommé. Lorsque Midir et son peuple exécutaient les conditions de la nuit, c'est-à-dire la chaussée sur Moin Lamraige, et l'enlèvement des pierres de Meath et la pose de joncs sur Tethba, et le bois sur Breifne, tels sont les mots que les gens disaient, selon le livre de Druim Snechta :

12. [Cuirthe i iland toche i iland airderg damrudh trom an coidben cluinitar fir ferdi buidne balethruim crandchuir forderg saire fedhar sechuib slimprib snithib sciathu lama indrochad cloena fo bith oenmna duib in digail duib an tromdam tairthrim flatho fer ban fomnis in fer mbraine cerpai fomnis diadh dergage fer arfeidh solaid fri ais estild fer bron fort ier techta in delmnad o luachair for di Teithbi dictlochad Midi indracht coich les coich aimles.]

13. Midir a eu un rendez-vous d'un mois à partir de ce jour. Mais Eochaid rassembla à Tara la fine fleur des guerriers d'Irlande, et les meilleures bandes de guerre d'Irlande, chacune encerclant l'autre autour de Tara, au milieu, à l'extérieur et à l'intérieur, et le roi et la reine au milieu de la maison. , et les tribunaux étaient fermés à clé, car ils savaient qu'un homme doté d'un grand pouvoir magique viendrait. Etain servait les seigneurs cette nuit-là, car servir de la boisson était un cadeau spécial de sa part.

14. Ensuite, pendant qu'ils parlaient, ils virent Midir venir vers eux au milieu de la maison royale. Il était juste à tout moment, mais ce soir-là, il était encore plus juste. Les hôtes étaient étonnés. Alors le silence tomba sur eux et le roi lui souhaita la bienvenue. « C'est pour cela que nous sommes venus », dit Midir ; « Ce qui m'a été promis, » dit-il, « qu'il me soit donné. Ce qui est promis est dû. Ce qui a été promis, je te l'ai donné. » « Je n'y ai pas réfléchi davantage jusqu'à présent », a déclaré Eochaid. « Etain

elle-même m'a promis qu'elle reviendrait du tee », a déclaré Midir. Alors Etain rougit. « Ne rougis pas, ô Etain », dit Midir. « Ce n'est pas indigne de toi. J'ai passé un an », dit-il, « à te chercher avec les cadeaux et les trésors les plus beaux d'Irlande, et je ne t'ai pas emmené jusqu'à ce que j'aie obtenu la permission d'Eochaid. Ce n'est pas par aucun... même si je devrais te gagner ? » « Je t'ai dit, » dit-elle, « que je n'irai pas vers toi jusqu'à ce qu'Eochaid me vende. Quant à moi, tu peux me prendre si Eochaid me vend. »

15. « Je ne te vendrai pas vraiment », dit Eochaid, « mais qu'il t'entoure de ses bras au milieu de la maison comme tu l'es. » « Cela sera fait », a déclaré Midir. Il prend ses armes dans sa main gauche, et la femme qu'il a prise sous son bras droit, et l'emporte par la lucarne de la maison. Les armées se soulevèrent de honte autour du roi. Ils aperçurent deux cygnes en vol autour de Tara.

Et ils allèrent vers Sid ar Femuin, et Eochaid se rendit avec une fleur d'hommes irlandais autour de lui à Sid ar Femuin, c'est-à-dire Sid Ban Find. Et tel fut le conseil des hommes d'Irlande, de déterrer chaque monticule des elfes en Irlande jusqu'à ce que sa femme vienne vers lui.

16. Ils ont déterré Sid Ban Find, et une certaine personne est sortie et leur a dit que la femme n'était pas là. « Le roi des monticules des elfes d'Irlande, c'est l'homme qui est venu vers vous. Il est dans sa forteresse royale avec la jeune femme. Partez là jusqu'à ce que vous y arriviez. Ils vont vers le nord. » Ils commencèrent à creuser le monticule des elfes. Ils y étaient depuis un an et trois mois. Ce qu'ils déterraient un jour était restitué le lendemain. Deux corbeaux blancs sortirent du monticule vers eux, et deux chiens arrivèrent, Schleth et Samair. Ils repartirent vers le sud jusqu'à Sid Ban Find. Ils commencèrent à creuser le monticule des elfes. Quelqu'un s'avança vers eux et leur dit : « Qu'as-tu contre nous, ô Eochaid ? » dit-il. « Nous n'avons pas pris ta femme. Aucun mal ne t'a été fait. Garde-toi de dire quoi que ce soit qui puisse nuire à un roi. » « Je ne partirai pas d'ici », dit Eochaid, « jusqu'à ce que vous me disiez comment je peux retrouver ma femme. » « Prends avec toi des guêpes aveugles et des chats aveugles, et laisse-les. C'est le travail que tu dois faire chaque jour. » Ils se détournent, et c'est eux qui le font. Et c'est ainsi qu'ils s'y mirent.

17. Alors qu'ils rasaient Sid Bri Leith, ils virent Midir venir vers eux. « Qu'as-tu contre moi », dit Midir. « Tu m'as fait du tort. Tu m'as imposé de grandes tribulations. Tu m'as vendu ta femme. Ne me fais plus de mal », dit-il. « Elle ne sera pas avec toi », dit Eochaid. « Elle ne le fera pas », a déclaré Midir. « Rentre chez toi, ta femme te rejoindra demain à la troisième heure... », dit Midir. « Ne me blesse plus si tu es content de moi cette fois. » « J'accepte », dit Eochaid. Midir a lié ses alliances et s'en écarte. Comme ils y étaient le lendemain à la troisième heure, ils aperçurent cinquante femmes, toutes de forme et de vêtements semblables à celles d'Etain. Le silence tomba sur les hôtes. Il y avait une souillon grise devant eux. Ils dirent à Eochaid : « Choisis ta femme maintenant, ou dis à l'une des femmes de rester avec toi. Il convient que nous partions pour la maison. »

18. « Que ferez-vous », dit Eochaid aux hommes d'Irlande, « à cause du doute qui vous est venu ? » « Nous n'avons aucune décision quant à ce que nous ferons », déclarèrent les hommes irlandais. « Oui, » dit Eochaid. « Ma femme est la meilleure pour servir des boissons en Irlande. Je la reconnaîtrai à son service. » Vingt-cinq étaient placés à côté de la maison et vingt-cinq à celui-ci, et il ne trouva toujours pas Etain. Il s'agissait enfin de deux femmes. L'un d'eux s'est déversé le premier. Eochaid dit : « C'est Etain, et ce n'est pas elle-même. » Alors ils prirent tous conseil. « En vérité, c'est Etain, mais ce n'est pas son service. » Les autres femmes sont parties. Cet acte qu'il accomplit fut une grande satisfaction pour les hommes d'Irlande, ainsi que le grand exploit accompli par les bœufs et le sauvetage de la femme des hommes des monticules des elfes.

19. Un beau jour, Eochaid se leva, et lui et sa reine conversaient au milieu de la cour, ils virent Midir venir vers eux. « Eh bien, Eochaid », dit Midir. « Eh bien, » dit Eochaid. « Tu ne m'as pas joué équitablement avec les épreuves que tu m'as infligées, compte tenu du soutien que tu avais et tout ça... à exiger de moi. Il n'y avait rien dont tu ne me soupçonnerais pas. » « Je ne t'ai pas vendu ma femme », dit Eochaid. « Réponds-tu, penses-tu à ta conscience à mon égard ? » dit Midir. « Jusqu'à ce que tu fasses une autre promesse, je ne la considérerai pas », déclara Eochaid. « Réponds, ton esprit est-il tranquille ? » dit Midir. « C'est vrai », dit Eochaid. « Le mien aussi », dit Midir. « Ta femme était enceinte lorsqu'elle t'a été enlevée, et elle a enfanté une fille, et c'est elle qui est avec toi. Ta femme d'ailleurs est avec moi et il t'était arrivé de la laisser partir une seconde fois. » Là-dessus, il s'en va.

20. Après cela, Eochaid n'osa plus creuser un monticule des elfes de Midir, car il y avait un lien contre lui. Eochaid était affligé que sa femme se soit enfuie et que sa propre fille ait couché avec lui. Et elle fut enceinte de lui et lui donna une fille. « Ô vous, dieux », dit Eochaid, « moi et la fille de ma fille ne nous regarderons jamais. » Deux membres de sa maison vont la jeter dans une fosse parmi les bêtes. Ils visitent la maison de Findlam le berger de Tara à Slaib Fuait, au milieu d'une nature sauvage. Il n'y avait personne dans la maison. Ils ont mangé la nourriture avec. Ensuite, ils ont jeté la fille à la chienne et à ses bêtes qui se trouvaient dans la niche de la maison. Ils repartent. Le berger et sa femme rentrent chez eux et voient le bel enfant dans le chenil. Ils en furent étonnés. Ils la sortent du chenil. Ils l'élevèrent sans savoir d'où elle venait, et elle devint d'ailleurs forte, étant fille d'un roi et d'une reine. Elle surpassait toutes les femmes en broderie. Ses yeux ne voyaient rien que ses mains ne pouvaient broder. C'est ainsi qu'elle fut élevée par Findlam et sa femme, jusqu'au jour où les gens d'Etarscel la virent et en parlèrent au roi, et elle fut emmenée de force par Etarscel, et fut ensuite avec lui comme sa femme. Elle est donc la mère de Conaire fils d'Etarscel.

21. Et après cela, Eochaid Airem était à Fremain de Tethba, après avoir perdu Etain, et son esprit était troublé. Sigmall Cael, petit-fils de Midir, c'est-à-dire le fils de la fille de Midir, Oicnis était son nom, est venu et a brûlé Dun Fremainn d'Eochaid, et Eochaid est tombé par lui et sa tête a été apportée par Sigmall à Sid Nennta pour se venger de l'honneur de son grand-père, même Midir.

Ce n'est cependant pas le cas, car Sigmall et Fuamnach, l'épouse de Midir, étaient tombées aux mains de Manannan à Bri Leith bien avant cela, sous le règne des Tuatha De Danann : ce dont le poète a dit :

*Fumnach, l'idiote, était la femme de Midir,  
Sigmall, une colline avec des arbres centenaires  
à Bri Leith, c'était un arrangement sans faille,  
ils ont été brûlés par Manannan.*

22. C'est cependant de cette manière que la mort d'Eochaid Airem s'est produite, comme le disent les érudits de la tradition ancienne :

Eochaid était à Fremainn de Tethba, comme nous l'avons dit, et c'est là que se trouvaient sa demeure et son domaine ancestral vers la fin. . C'est pourquoi il y eut un tribut de service incalculable pour les habitants du district et du pays, parce que la subsistance du roi tombait habituellement sur eux, c'est pourquoi Tethba est appelée la septième partie de l'Irlande, pour la septième partie du tribut et de l'entretien du roi leur tomba dessus. Les Fir Chul des Luigne de Tara étaient à Tara à cette époque, et c'est sur eux que fut déposé l'hommage. Mormael était alors le roi des Fir Chul et il était l'intendant de Fremainn. Le fils de sa mère était Sigmall de Brestine, fils de Midir, roi de Bentraige. Un complot fut alors ourdi par eux, et ils décidèrent de tuer Eochaid.

23. Alors ils partirent tous deux, le Bentraige sous Sigmall et les Fir Chul sous Mormael, et ils prirent Dun Fremainn, la forteresse d'Eochaid, et la brûlèrent, et l'y tuèrent. Après cela, ils se rendirent au Connacht avec leur butin et emportèrent la tête d'Eochaid avec eux à Sid Nennta iar nUsicu (à l'ouest de l'eau), de sorte que pour commémorer cet acte, l'historien prononça ce qui suit :

*Eochaid Airem, noble, juste et gracieux,  
éminent grand roi d'Irlande,  
a étendu son hommage audacieux et dur,  
il s'est répandu à travers la Banda des manteaux bruns.*

*Les habitants de Tethba, aux combats acharnés,  
reçurent le tribut du roi d'Irlande.*

*Le roi législateur qui... leur a imposé  
le septième (partie) sur eux seuls.*

*Le grand chagrin de l'hôte est venu  
à cause de la loi monstrueuse et injuste,  
la colère s'est enflammée parmi eux à cause d'elle,  
jusqu'à ce qu'Eochaid Airem soit tué.*

*Les habitants de Tethba, puissants autrefois,  
ont tué Eochaid de Fremainn  
Ce n'était pas une force valable de leur part,  
à cause de la loi monstrueusement injuste.*

*Mormael était le nom du roi*

*par qui le grand exploit fut d'abord accompli,  
Fir Chul le nom des hommes de Tethba à l'est  
lorsque Dun Fremainn fut vaincu.*

*Bien qu'on dise que Sigmall aux lances  
tua Eochaid Airem,  
il mourut lui-même avant Eochaid de Fremaind  
dans la succession des dirigeants.*

*Sigmall, des lances combattantes, mourut  
à cause du visage lisse et brillant de Manannan ;  
un très long moment à l'est, sans faiblesse,  
avant qu'Eochaid ne meure.*

*Les deux Sigmall de Sid Nennta,  
intrépides aux pieds, puissants dans leurs prouesses,  
Sigmall fils de Coirpre des batailles,  
Sigmall qui était à la mort d'Eochaid.*

*Sigmall, fils de Brestine de [mémoire] durable,  
roi de Bentraige avec un grand triomphe,  
et grand Mormael de la plaine,  
par eux Eochaid périt.*

**Sources : Romances héroïques d'Irlande, Volume II, édité et traduit par A.H. Leahy. Londres, David Nutt, 1906**